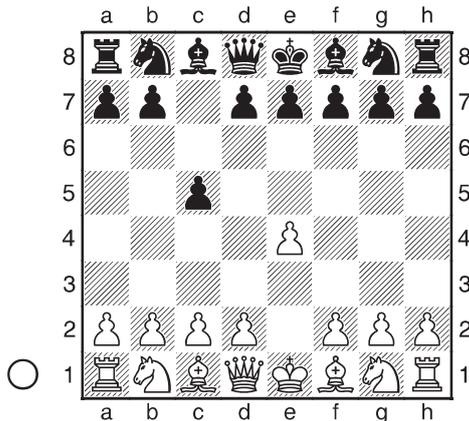


Introduction

1.e4 c5 (D)



La défense Sicilienne est sans doute l'ouverture d'échecs la plus fascinante, et en même temps celle qui a été étudiée le plus à fond. Les Noirs, en accord avec les principes généraux stratégiques, luttent pour influencer le centre, mais d'une manière très particulière et asymétrique.

Les bases de données modernes contiennent nettement plus d'un million de parties Siciliennes. Et la section la plus aiguë, la plus sensible sur le plan théorique, et la plus intéressante de cet immense ensemble est la Sicilienne ouverte, où les Blancs jouent 2.♘f3, et, après les principales réponses noires (2...d6, 2...♘c6 et 2...e6), continuent par 3.d4 cxd4 4.♘xd4. La théorie de la Sicilienne ouverte se subdivise entre les variantes Kan, Taimanov, Sveshnikov, Classique, Dragon, Scheveningue et Najdorf, sans compter quelques lignes moins importantes.

La nature de l'initiative des Blancs dans la Sicilienne ouverte, en règle générale, ne s'appuie pas sur des facteurs structurels à long terme, mais dépend essentiellement de l'activité d'ensemble des forces blanches (la variante Sveshnikov, où les Noirs affaiblissent volontairement leur structure de pions en échange d'un développement rapide, est spéciale et ne rentre pas dans ce schéma). Les Blancs cherchent habituellement à attaquer à l'aile-roi et, si possible, également au centre – grâce à f4 et e5, par exemple. Les Blancs n'attaquent à l'aile-dame que dans des cas particuliers. De leur côté, les Noirs disposent de l'atout stratégique à long terme que représente une majorité de pions au centre, mais ils sont souvent en retard de développement. Ils doivent combiner la défense à un contre-jeu actif, en avançant souvent leurs pions de l'aile-dame (...a6 et ...b5) et en exploitant la colonne c semi-ouverte, tout en gardant en tête une possible contre-attaque au centre (...e5 ou ...d5).

Il est évidemment logique qu'un conflit stratégique aussi fondamental produise de nombreuses parties excitantes, avec des chances pour les deux camps : aucune autre ouverture importante n'est aussi performante dans ce domaine.

Il est également vrai qu'après 1.e4, la réponse la plus sûre est sans nul doute 1...e5. Une étude, même rapide, de la pratique moderne à haut niveau le montre clairement : quand des joueurs de l'élite

veulent avant tout éviter de perdre, on voit qu'ils choisissent très souvent 1...e5. Mais, dans de nombreuses compétitions, il y a un intérêt majeur à se créer des chances de gain avec les Noirs, et à jouer des parties plus risquées, plus excitantes, et on obtient donc plus de Siciliennes.

Je partage dans cet ouvrage l'expérience personnelle que j'ai de la Sicilienne, que je joue avec les deux couleurs depuis que j'ai dix ans, c'est-à-dire depuis plus de 35 ans. La matière de ce livre, y compris les variantes de la Sicilienne non ouverte, provient de mes propres parties et répertoire. De là découle le principal aspect subjectif de mon travail, car plusieurs variantes importantes de la Sicilienne ne sont pas du tout traitées, et notamment la Scheveningue Classique avec 6.♗e2, la Najdorf avec 6.♗g5 et l'Attaque Richter-Rauzer (6.♗g5) contre la variante Classique. J'ai utilisé les deux premiers de ces systèmes dans des tournois juniors, mais j'ai limité l'usage de mes premières parties aux variantes que j'ai continué à jouer après être devenu joueur professionnel dans les années 1990. Je dévoile donc dans ce livre tout ce que j'ai joué en matière de Sicilienne depuis que je suis devenu un joueur sérieux, et je partage toutes les expériences importantes que j'ai eues avec ces systèmes et variantes. Il faut toujours faire des choix aux échecs, et je me suis efforcé de replacer les parties dans un contexte plus large, et d'analyser les alternatives importantes qui n'ont pas été jouées dans mes rencontres.

Il y a 120 parties principales dans le livre, dont 112 ont été disputées avec un contrôle

de temps long (j'ai joué environ 440 Siciliennes « Classiques » depuis 1990, l'année où, à l'âge de 20 ans, j'ai débuté la compétition internationale – ce qui fait que la seule tâche de sélectionner les parties principales a déjà représenté un rude travail en soi). Les annotations se concentrent sur la phase d'ouverture et sur tout ce qui y est directement lié. D'une façon générale, j'ai toujours pensé qu'il était important de jouer des parties intéressantes à la fois pour les spectateurs, pour moi et pour mon adversaire – ce qui fait, je l'espère, que le lecteur ne trouvera pas ces parties ennuyeuses ! Mais pour présenter un éventail complet des principales variantes de mon répertoire, j'ai dû inclure quelques parties qui, disons-le, ne sont pas extraordinairement excitantes.

Il est facile de constater que le Dragon avec les Noirs, et l'attaque Fischer/Sozine/Velimirović, avec les Blancs, ont toujours été les pierres de touche de mon répertoire. J'ai aussi ressenti un plus grand intérêt pour ces lignes de la Sicilienne sur un plan théorique, et j'ai écrit des livres à leur sujet, respectivement publiés en 1999 et 2001. Les Blancs ont une certaine liberté dans l'ouverture, et placer leur Fou en c4 n'a pas vraiment à être justifié. Mais jouer le Dragon avec les Noirs, c'est vraiment marcher sur le fil du rasoir. Cependant, on n'y peut rien, quand on adore ce début et qu'on pense qu'il est fait pour nous.

Je consacre aussi un espace relativement important à la variante Taimanov, et à la formation avec ♗e3 et ♗d3, que j'utilise contre elle. Mais c'est avant tout dû au grand nombre de parties que j'ai jouées dans cette ligne contre de forts adversaires,

avec d'inexplicables bons résultats qui m'ont incité à rejouer encore et encore la même variante.

Notre compréhension se base sur notre propre expérience. J'espère que le lecteur trouvera des idées et des conseils utiles à son propre jeu dans les nombreuses leçons que j'ai apprises en jouant la Sicilienne professionnellement – ce qui nécessite responsabilité et ambition, même quand on est un grand maître « moyen ».

Dans certains cas, le lecteur apprendra plutôt quoi *ne pas* jouer, mais c'est également utile. Ironie du sort, je n'ai jamais joué la variante Polugaevsky du système Najdorf avec les Noirs, bien que le livre écrit par son inventeur sur cette variante ait certainement eu plus d'influence sur moi que tout autre ouvrage. La passion de Polugaevsky, son dur travail, ses trouvailles, ses doutes et déceptions offrent un brillant exemple de la façon dont on peut (ou doit) être dévoué à « ses » systèmes. Mais un autre joueur dont l'attitude m'a beaucoup impressionné est le champion du monde Tal, qui était moins attaché que Polugaevsky à une préparation parfaite, et qui comptait sur son aptitude à découvrir une solution sur l'échiquier. Si vous êtes un joueur ambitieux, alors vous n'essayez généralement pas d'imiter simplement quelqu'un, mais après toutes ces années je dois admettre que Polugaevsky et Tal ont eu une influence considérable sur mon attitude envers les échecs. En utilisant mes systèmes d'ouverture favoris, sur lesquels j'ai beaucoup plus travaillé que sur toute autre chose, j'ai le plus souvent joué dans un état d'esprit différent.

Bien que cela n'ait pas été prévu, le nom d'Ivanchuk apparaît très souvent dans le livre : c'est un des plus grands joueurs de ma génération, avec qui j'ai rivalisé dans des tournois juniors dans le milieu des années 1980 (j'ai même terminé une fois en tête du tableau, en tournoi, devant lui), et il est resté incroyablement créatif durant des décennies, produisant des nouveautés dans toutes sortes de variantes.

L'invasion du monde des échecs par l'ordinateur a beaucoup changé les choses. Une amélioration que Polugaevsky aurait pu chercher durant des années, ou une idée inhabituelle que seuls des joueurs ayant la créativité d'Ivanchuk étaient capables de trouver dans le passé, sont maintenant proposées par un moteur d'analyse après une poignée de secondes. J'aime généralement résoudre les problèmes d'ouverture directement sur l'échiquier, même dans des variantes aiguës. D'ailleurs, mes meilleures nouveautés n'ont pas été le fruit d'un travail avec un ordinateur. Mais, normalement, aux échecs ces temps sont révolus ; on doit payer un prix pour s'approcher de la vérité. Les ordinateurs nous aident à mieux comprendre les échecs et leur énorme complexité.

Le défi auquel l'Ukraine, ma patrie, fait face maintenant n'aide pas vraiment à travailler les échecs ; je ne peux rester indifférent à la politique. Cet ouvrage est néanmoins le résultat d'un grand effort, et l'on aurait tort de croire que les commentaires des parties ont été copiés sur mes annotations précédentes dans des périodiques d'échecs. Je peux affirmer qu'afin d'avoir le

regard le plus objectif et frais sur les vieilles parties, je n'ai, dans la grande majorité des cas, vérifié mes notes anciennes que dans la seconde phase de mon travail.

C'est mon quatrième livre. Mes précédents ouvrages ont beau avoir été accueillis de façon très positive, j'ai quand même fait un gros effort cette fois pour éviter certains des inconvénients qu'ils présentaient. Par exemple, dans mon troisième livre, consacré à l'Est-indienne (2006), je n'ai pas consacré assez d'efforts à mettre en doute les jugements des moteurs d'analyse à un moment clé de la partie contre Khomiakov, ce que je regrette. Les moteurs d'analyse sont maintenant beaucoup plus forts, et la tentation de croire en leurs évaluations est encore plus grande, mais ces jugements sont souvent fragiles, et la compréhension et le scepticisme humain sont toujours importants pour aboutir à de meilleures analyses. J'espère m'être montré plus sceptique dans ce nouvel ouvrage !

Mais les moteurs d'analyse trouvent très souvent des suites tactiques surprenantes : ainsi, je n'en ai pas cru mes yeux quand le monstre électronique m'a fait découvrir un gain raté dans une vieille partie contre Shushkovsky ; on le trouvera dans les notes de la Partie 98.

Je suis très reconnaissant à l'équipe de Gambit Publications pour son soutien dans ce projet. J'espère que ce livre offrira au lecteur une matière intéressante à sa réflexion, et qu'il l'aidera à trouver ses propres voies dans la plus amusante des ouvertures d'échecs !

(Pour plus d'informations sur mes activités échiquéennes et la façon de me contacter, n'hésitez pas à visiter le site mikhailgolubev.wordpress.com)

Mikhail Golubev
Odessa, mars 2017